

INCONTINENCE PLASTIQUE

Dérive Nomade sur Territoire en Mouvement



PRIX 2012 « ARCHITECTURE, TECHNOLOGIE ET DESIGN DE LA MER »

FONDATION
JACQUES ROUGERIE
GÉNÉRATION ESPACE MER
— INSTITUT DE FRANCE —

INCONTINENCE PLASTIQUE _ [Dérive Nomade sur Territoire en Mouvement]

« Il ne s'agit pas de trouver des « solutions » pour certains « problèmes », mais un mode de vie autre, qui ne serait pas négation abstraite de la modernité, mais son dépassement, sa négation déterminée, la conservation de ses meilleurs acquis et son au-delà vers une forme supérieure de la culture – une forme qui restituerait à la société certaines qualités humaines détruites par la civilisation bourgeoise industrielle. Cela ne signifie pas un retour au passé, mais un détour par le passé, vers un avenir nouveau... »

Michaël LOWY

Introduction: Un Territoire Paradoxal

Ère de l'image, individualisme, sur-consommation, néo-libéralisme débridé, croissance démographique exponentielle, inégalités grandissantes, pollutions multiples, etc, etc... La liste des traits négatifs de notre société hypermoderne est longue.

Chaque recoin de notre planète est aujourd'hui répertorié, photographié, et potentiellement exploitable. Mais il existe un autre monde: celui des Océans.

Ce milieu naturel quasi inexploré, berceau de la vie, est parfois hostile pour l'Homme. Paradoxalement, il est aussi déjà pollué, avant même d'avoir été exploré. Il est pollué par « l'Incontinence » de notre société de consommation, qui y répand continuellement ses déjections.

La vie sur l'eau peut paraître un rêve utopique. Mais dans le contexte actuel, elle pourrait aussi s'apparenter à une sortie de secours. Ce nouveau territoire pourrait être l'hôte d'un peuple en forte croissance: celui des exclus et des déçus de notre société.

Certains pionniers ont déjà tenté l'expérience: La baie d'halong, le lac titicaca ou l'amazone sont depuis longtemps le laboratoire d'un autre mode de vie. Un mode de vie rude, mais plus libre, dont « Mobilité », « Flexibilité », « Auto-organisation » sont les leitmotivs.

Une architecture adaptée à son milieu naturel et à ses habitants

L'océan est un milieu radicalement différent de celui sur lequel nous habitons.

On ne peut pas construire sur l'eau comme l'on construit sur terre.

Au lieu d'imaginer un modèle de ville figé, sans aucune flexibilité, les communautés flottantes existantes nous ont inspiré un schéma opposé:

« Une architecture « néo-vernaculaire ».

- Une brique en plastique recyclé:

C'est donc en construisant avec les matériaux disponibles dans l'océan que nous avons décidé de construire. La pollution plastique, très présente dans certains zones des océans (« continents plastique »), apparaît alors comme une ressource. Le recyclage des déchets plastiques, participant à la dé-pollution des océans, est donc l'essence de notre architecture.

En s'inspirant de certaines architecture traditionnelles (Igloo, constructions en terre, en adobe,...), nous avons opté pour une architecture à base de brique. Typique de l'architecture vernaculaire, l'utilisation répétée d'un seul élément structurel (dit brique) permet une architecture auto-constructible, réalisable sur site et par un petit groupe de personne.

- Un système complexe basé sur une forme architecturale simple, la sphère:

Plusieurs raisons nous ont poussé à choisir la sphère comme base architecturale:

C'est une forme naturellement résistante et stable.

Elle est divisible en briques hexagonales de taille raisonnable, ce qui permet l'auto-construction.

La solidité de ce modèle permet alors d'utiliser le plastique recyclé comme matériau structurel.

En utilisant des câbles et des toiles tendues (également issus du recyclage plastique) pour habiter la sphère, on augmente sa rigidité.

La stabilité et la profondeur peuvent alors être gérées en remplissant les briques inférieures avec de l'eau ou du sel.

En laissant pénétrer l'eau à l'intérieur de l'espace de vie, on annule la pression de l'eau, on stabilise encore le modèle, et l'on attribue à chaque unité un espace réservé à la production.

Ainsi, chaque sphère peut être construite de manière indépendante, puis venir s'assembler (ou pas) à d'autres. Ce sont donc les besoins qui génèrent la forme alors que dans nos sociétés, les formes induisent de nouveaux besoins.

Le modèle de ville obtenu n'est donc pas figé, mais flexible. Chacun peut s'installer ou bon lui semble, se déplacer comme bon lui semble, et rien n'est définitif. C'est un système, et non un objet. Ce système peut aussi être corrompu/détourné par ses usagers. Il peut s'accoupler à d'autres types de systèmes, de villes, de société.

Dans ce contexte, l'architecte perd son autorité. L'architecture disparaît. Dépourvue de volonté narrative, elle devient un support neutre, que chacun peut s'approprier comme il l'entend.

Il en est de même que pour l'architecture vernaculaire.

Une organisation sociale en adaptée à son milieu naturel et à ses habitant

L'océan est un milieu radicalement différent de celui sur lequel nous habitons.

La transposition sans intérêt d'un mode de vie caduque d'un milieu à un autre (terre/eau) ne nous intéresse pas. C'est la recherche d'un mode de vie alternatif au notre qui nous motive.

La majorité de la surface des océans n'est sous la tutelle d'aucun pays. C'est donc un territoire de liberté. On peut y rêver d'un monde où chacun vivrait comme il l'entend, où il pourrait choisir ses voisins et donc sa communauté. Auto-détermination, auto-organisation, auto-gestion. Dans un tel contexte, on peut aisément imaginer l'application de ces concepts.

De même que chez les peuples nomades, la « propriété privée » de chacun serait donc réduite à sa propre habitation, mais du fait du mouvement, le territoire n'appartiendrait à personne (ou appartiendrait à tout le monde).

Un mode de vie adapté à son milieu naturel et à ses habitants

L'océan est un milieu radicalement différent de celui sur lequel nous habitons.

La transposition sans intérêt d'un mode de vie caduque d'un milieu à un autre (terre/eau) ne nous intéresse pas. C'est la recherche d'un mode de vie alternatif au notre qui nous motive.

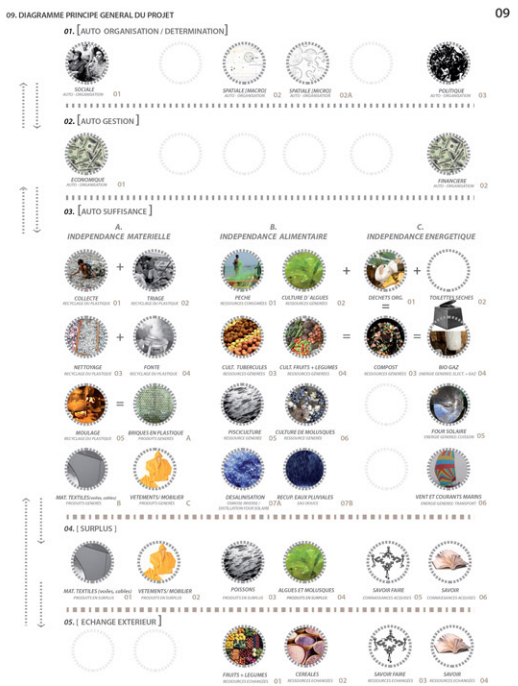
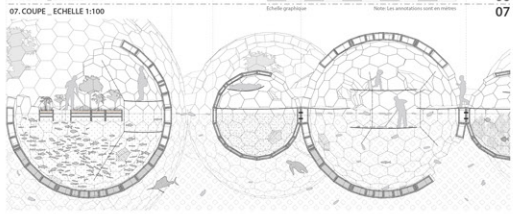
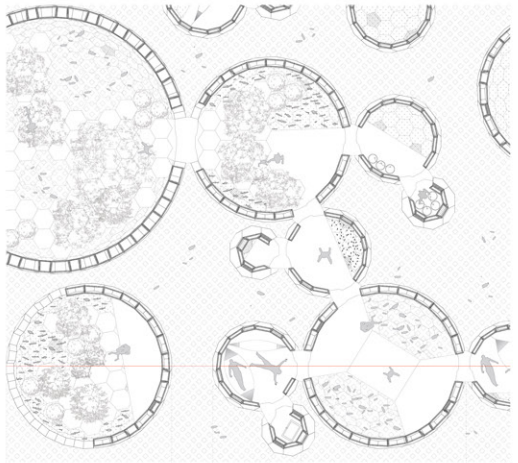
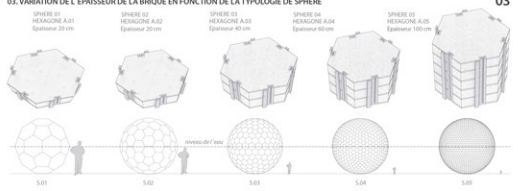
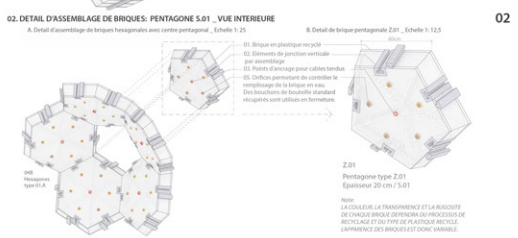
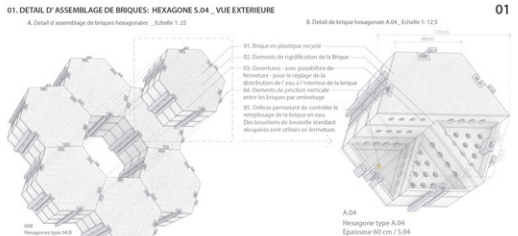
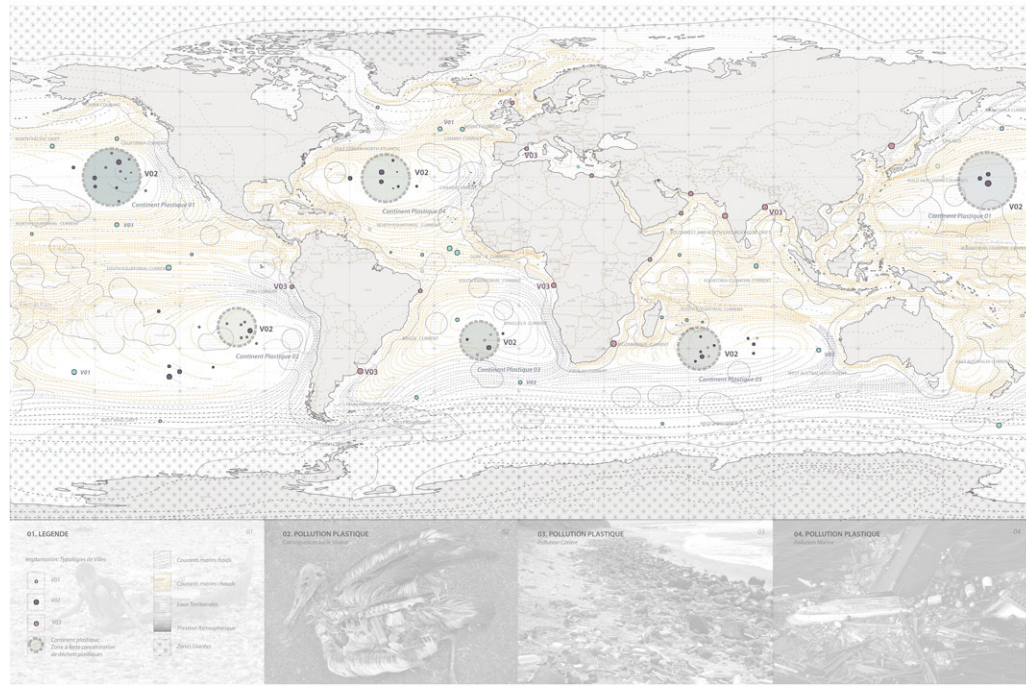
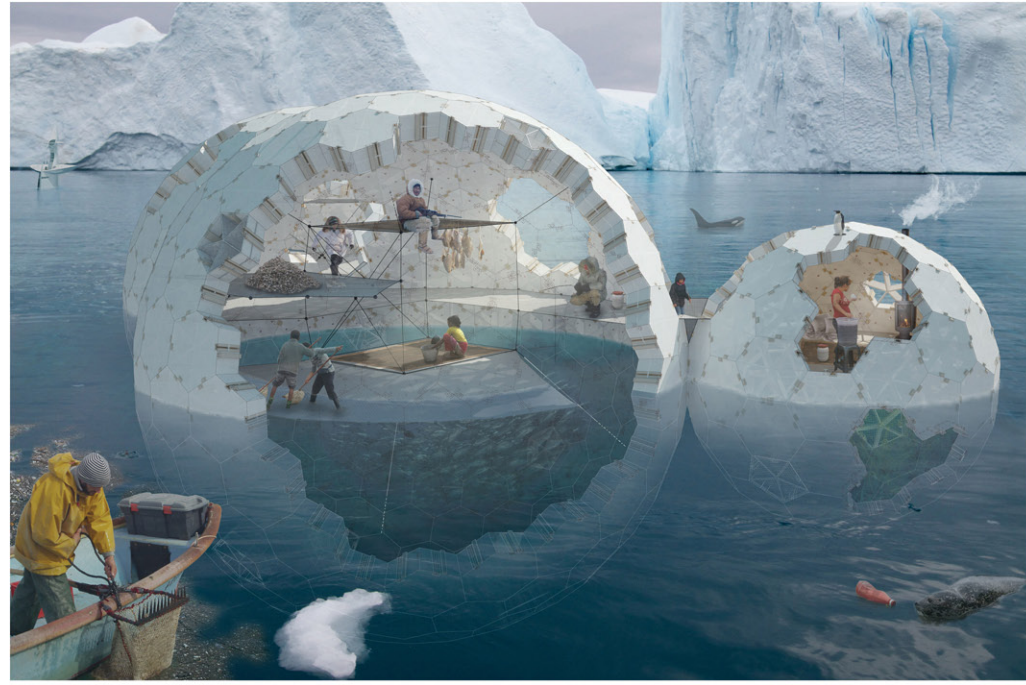
La conception des rapports de l'Homme à un objet figé ne nous intéresse pas, c'est la régénération des relations de l'Homme à son individualité, ses pairs et son environnement qui nous motive.

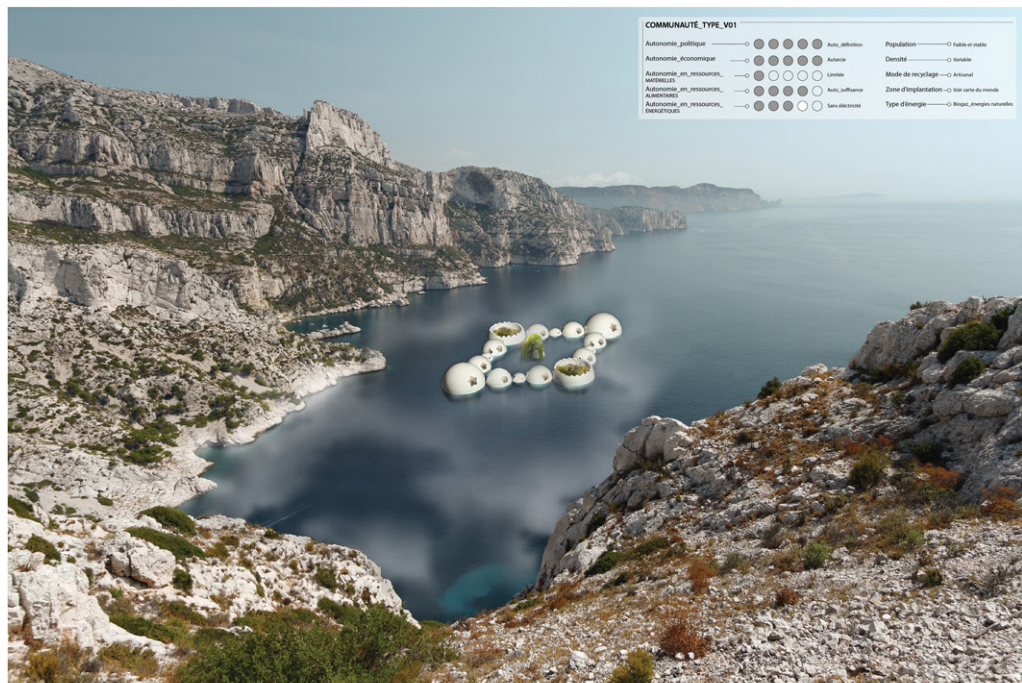
L'océan est source de vie. Il contient une infinité de ressources naturelles (on peut inclure le plastique). Il peut subvenir à tous les besoins primaires de l'Homme.

En rupture avec une société dans laquelle les relations de l'homme à son individualité, à ses pairs, et à son environnement se sont dégradées; nous avons imaginé un territoire où l'homme vivrait en osmose avec la nature. Un mode de vie proche de celui d'un berger nomade.

La recherche du confort moderne nous a amené à oublier nos origines, et développe notre goût pour l'inutile et le superficiel. La recherche d'un mode de vie différent implique de remettre en question la notion de confort.

Vivre sur l'eau implique des sacrifices.





08



Michael LOWY